

Amitié...
en zone
grise !

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Amitié... en zone grise! / Maryline Dion

Nom : Dion, Maryline, 1985- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240028244 | ISBN 9782898670992

Classification : LCC PS8607.I6443 A65 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Jade Lachine

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARYLINE DION

Amitié...
en zone
grise !



LES ÉDITEURS RÉUNIS

1

Sarah

— Je te dépose ça où, ma grande? me demande mon père.

— Tu peux laisser la boîte dans le salon.

En regardant autour de moi, je ne peux pas croire que je viens d’emménager dans ma première maison. Après l’université, un retour en région et quelques années à amasser une mise de fonds, je peux enfin me sentir chez moi.

Ma mère s’affaire déjà à placer la vaisselle dans les armoires avec l’aide de mon amie Laurence. Mon père est monté à l’étage avec Jean-François, le *chum* d’Audrey, pour installer ma base de lit.

— Pis, comment on se sent, madame la propriétaire? me demande Audrey.

— Comme une fille qui va devoir payer une hypothèque pour les vingt-cinq prochaines années.

— Sarah! me sermonne mon amie. Tu viens de franchir une autre étape importante dans ta vie d'adulte et toi, tu décides de déprimer.

Audrey et Laurence sont mes meilleures amies depuis le début du secondaire. Malgré le fait que j'ai dû quitter l'Abitibi pour poursuivre mes études, notre amitié était toujours la même lorsque je suis revenue. Je ne sais pas ce que je ferais sans elles.

— Tu as raison, dis-je sans conviction.

Même si je suis heureuse, je sens qu'il manque quelque chose dans ma vie pour me sentir complète. Le problème, c'est que je ne peux pas forcer un homme à m'aimer.

Je vais rejoindre ma mère et Laurence à la cuisine. Je m'installe au comptoir, puisqu'elles sont déjà en contrôle de la situation. Audrey ne tarde pas à venir s'asseoir à mes côtés.

— Je n'en reviens pas du chemin que vous avez parcouru depuis votre adolescence. Regardez-vous... comme vous êtes devenues de belles jeunes femmes! déclare ma mère.

— Voyons, Diane, tu vas nous faire rougir, dit bêtement Audrey.

— Toi, Audrey, tu es devenue mère de deux beaux enfants. Tu es une merveilleuse éducatrice, les petits bouts de chou qui sont dans ton groupe sont vraiment chanceux de te côtoyer jour après jour. De plus, tu as un beau mâle dans ta vie qui semble fou amoureux de toi. Mais le plus important dans tout cela, c'est que tu es restée toi-même avec cette spontanéité qui te caractérise.

Wow! Je ne savais pas ma mère si sentimentale. C'est vrai qu'elle a toujours traité mes amies comme si c'étaient ses filles. La seule chose étrange, c'est qu'elle a qualifié J-F de beau mâle. Est-ce que je dois lui rappeler qu'il a l'âge d'être son fils?

Je la vois se tourner vers Laurence et poser une main sur la sienne.

— Toi, ma chère Laurence, si douce et si discrète. Tu as réussi à prendre la place qui te revenait. Tu es une infirmière qui a le cœur sur la main et tes patients ne savent pas la chance qu'ils ont. Ta plus grande qualité, c'est d'endurer Audrey comme belle-sœur, dit-elle en lui faisant un clin d'œil.

Audrey se croise les bras pour faire mine de bouder et ma mère éclate de rire. C'est vrai que cela a fait toute une histoire lorsqu'Anthony et Laurence ont décidé d'afficher leur amour lorsque nous étions encore au secondaire. Il faut dire qu'Audrey a pris du temps à pardonner à son frère jumeau de lui voler sa meilleure amie.

C'est maintenant à mon tour, puisque ma chère maman se tourne vers moi et me regarde dans les yeux. Je peux voir la fierté sur son visage, mais je deviens un peu trop émotive. Ma vue se brouille sans qu'elle ait dit un mot.

— Oh, ma chérie! souffle-t-elle en venant glisser ses doigts sur ma joue.

— C'est juste que j'ai l'impression de franchir un nouveau cap dans ma vie et cela me fait un peu peur.

— Ma chère fille, je suis si fière de toi. Regarde ce que tu es devenue: pharmacienne. Tu as une belle carrière devant

toi et tu es dévouée envers tes clients. Tu es généreuse de ton temps et à l'écoute de l'autre. Et aujourd'hui, tu emménages dans ta première maison avec l'aide de tout ton monde.

Je regarde ma mère et malgré ses belles paroles, un vide se forme en moi. Audrey et Laurence ont déjà rencontré leur âme sœur, tandis que ce n'est pas mon cas...



J'entre dans ma chambre et je souris. Mon lit est déjà assemblé. Je vais être en mesure de dormir dessus au lieu du plancher.

Les filles sont en bas, je profite de ce moment pour mettre de l'ordre dans cette pièce. Je prends une boîte, que je dépose sur mon lit. Certains cartons étaient restés chez mes parents depuis mon départ pour l'université, et on dirait quasiment que je m'appête à ouvrir une boîte à surprise.

J'effleure mon livre de *scrapbooking* du bout des doigts. Je l'avais presque oublié.

— C'est ici que tu te caches, Sarah! s'exclame Laurence. Les garçons veulent savoir si on commande de la pizza pour le souper.

— Oui, oui, que je réponds sans trop d'enthousiasme.

— Tes parents vont terminer de défaire les boîtes pour la cuisine avant d'aller souper avec ceux de Thomas.

Je suis absorbée par le contenu de mon livre. Toutes ces photos me transportent à mon adolescence, où tout me semblait difficile, alors que j'ignorais que c'était la belle époque. Les jeunes ne savent pas la chance qu'ils ont.

— Tu m'écoutes... ? insiste-t-elle tout en s'approchant.

Laurence s'assoit à côté de moi sur le lit et je sais que la nostalgie s'empare d'elle aussi lorsqu'elle laisse échapper un « ooh ! ».

— Tu te rappelles notre dernière année au secondaire ? que je demande à Laurence.

Je la vois écrire un texto, sûrement pour la pizza.

— Si je m'en souviens ? C'est l'année où tout a changé. Tu te rappelles, on s'était dit « pas touche aux joueurs de hockey ». On ne voulait pas devenir comme ces filles qui sont en pâmoison devant les vedettes de l'école.

— Je crois qu'on a échoué, si tu veux mon avis.

C'est vrai qu'on avait fait un pacte, Laurence, Audrey et moi, au début de l'année. Cependant, j'étais loin de me douter que Thomas Lachance, le capitaine de l'équipe, allait virer mon univers à l'envers. Même si mon cœur n'est pas sorti intact de notre relation, je lui ai pardonné, puisqu'il est devenu mon meilleur ami.

— Tu as tout à fait raison. Mais ce dont je me souviens le plus, poursuit Laurence, c'est du scandale qu'on a provoqué. Tu sais qu'on a rendu des filles pas mal jalouses, surtout toi.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, dis-je avec un peu d'ironie. Je n'ai rien fait pour attirer son attention, à ce cher Thomas.

— Pour une fille qui ne voulait pas attirer l'attention, tu as vraiment manqué ton coup ! rétorque Laurence en riant. Je regrette encore de ne pas avoir été présente lors de ta crise de panique, le premier jour. Est-ce que tu t'en souviens ?

Oh non ! Elle n'a pas besoin de me le rappeler. C'est vrai que notre premier cours de chimie a été mémorable. Moi qui ne voulais pas me faire remarquer... J'ai fait une crise de panique lorsque notre enseignant a pigé le nom de Thomas et le mien pour faire équipe pendant les labos. Je manquais tellement d'air que j'ai dû me rendre à l'infirmerie, suivie de Thomas. Celui-ci a dû me prendre dans ses bras, puisque mes jambes ont décidé de céder. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut se retrouver dans les bras du capitaine de l'équipe de hockey de son école.

J'étais déjà morte de honte qu'il m'ait rattrapée dans l'escalier lors de ma chute en début de journée. Je ne pouvais pas croire que j'allais passer l'année scolaire dans la même classe que lui.

— Pour ma défense, le but de cette manœuvre était de m'éloigner de lui.

— T'es sérieuse ? Une crise de panique pour t'éloigner d'un gars ? Ce n'était pas vraiment la meilleure solution pour passer inaperçue.

— Ne m'en parle pas. Le prof a demandé à Thomas de me suivre à l'infirmerie et... tu connais la fin de cette histoire.

— Oui, ils finirent heureux et eurent beaucoup d'enfants, me répond Laurence.

Je lui lance un coussin en signe de frustration.

— T'es nouille. C'est plutôt : « Ils firent semblant de s'aimer pour sauver les apparences. Ils devinrent les meilleurs amis du monde et ils vécurent dans un duplex, chacun de leur côté. » Tout le contraire de toi et d'Audrey. Vous êtes toutes les deux

tombées amoureuses des deux meilleurs amis de Thomas, qui en passant étaient aussi des joueurs de hockey, dois-je te le rappeler ?

— Mais pour ma défense, mon *chum*, c'est le frère d'Audrey. Je le connaissais déjà, ça ne compte pas vraiment.

— Bon, bon, bon, tout de suite des défaites, que je réponds avec le sourire.

Dès le début de l'année, le groupe de filles *hot* de l'école s'était déjà mis en tête de conquérir le cœur des joueurs des Forestiers. C'était sans savoir que moi et mes nombreuses maladresses allions attirer le regard de Thomas. Combien de messages haineux j'ai reçus en plus des commentaires désobligeants à mon sujet dans les corridors de l'école ! Malgré tout cela, je ne regrette rien, sauf une chose : le fait que Thomas soit devenu mon meilleur ami et non mon amoureux.

— Oh ! Regarde cette photo. C'est fou, comme vous semblez former un joli couple...

— C'est ici que vous vous trouvez ! lance Audrey, légèrement irritée, en entrant dans ma chambre. Tu sais, Sarah, on est ravis de t'aider dans ton déménagement, mais tu dois participer... Non, mais... est-ce que vous m'écoutez ?

Audrey vient nous rejoindre. On se colle un peu plus pour que nous puissions entrer toutes les trois sur le lit.

— Wow ! J'avais oublié cette photo. Tu as le regard d'une fille amoureuse, observe Audrey.

— C'est exact. J'étais amoureuse de lui, mais malheureusement, ce n'était pas réciproque.

— Pourtant, on le voit bien que Thomas t'aime, même si c'est seulement en tant qu'ami.

— Je peux au moins me vanter d'avoir été la seule fille qui ait réussi à voler son cœur, même si cela a été très bref comme relation.

— Tu ne peux pas dire ça, Sarah. Tu auras toujours une place importante dans son cœur.

— En tout cas, je l'espère ! Sauf qu'il m'arrive d'imaginer à quoi ma vie pourrait ressembler si Thomas et moi, on formait un couple.

En regardant la photo, je me revois à l'époque où ce cliché a été pris. Nous étions, Thomas et moi, au chalet de ses parents pour fêter Noël. J'avais tout prévu pour que cette nuit, notre nuit, soit magique. Je voulais que ma première fois se passe avec lui, je n'avais aucun doute sur ce choix. Cependant, j'étais loin de me douter de ce que j'ai appris ce soir-là. J'aurais dû porter attention aux signes.

Les parents de Thomas étaient partis chez les voisins pour la soirée. J'avais allumé quelques bougies et mis de la musique d'ambiance. J'étais allée jusqu'à acheter de la lingerie, avec l'aide d'Audrey, pour attiser Thomas. J'avais fait comme dans les films. J'étais étendue sur le lit dans une position *sexy*, enfin, je crois. Son regard lorsqu'il a ouvert la porte, ce n'était pas celui d'un gars rempli de désir, mais plutôt celui d'un gars en panique.

Sans que je m'en rende compte, mes larmes ont commencé à couler. Je me trouvais tellement bête d'avoir pris les devants. Je réalisais à ce moment que Thomas n'était pas amoureux de moi ou que quelque chose clochait chez moi. Après que

j'ai pris le temps de me couvrir, Thomas s'est approché et c'est à ce moment qu'il a lâché sa bombe. Celle qui a mis fin à toutes mes illusions.

Je peux encore sentir ses doigts qui essayaient mes larmes. Son regard de regret, car il savait déjà qu'il allait me blesser avec ses paroles. Il m'a avoué qu'il m'aimait énormément, mais juste comme un ami. Qu'avec moi, il avait compris qu'il préférait les garçons au lieu des filles! Qu'il n'avait jamais voulu jouer avec mes sentiments, mais qu'il espérait ne pas perdre cette belle amitié qu'on partageait tous les deux.

Il a passé la soirée à me faire des compliments et à me dire que le garçon qui aurait la chance de faire battre mon cœur serait l'homme le plus chanceux du monde. Le seul problème, c'est que je n'ai jamais permis à un autre homme de prendre la place de Thomas. Mes amies le savent, je suis encore amoureuse de lui et malheureusement, il n'existe aucun traitement pour cela.

— Est-ce que ça va, Sarah? Tu sembles triste, tout d'un coup, me demande Laurence avec bienveillance.

Comment ne pas être triste lorsque ton cœur éclate en mille morceaux? En plus de voir mes amies heureuses en couple, de mon côté, j'ai accepté l'offre de Thomas. Qu'est-ce que vous voulez, j'adore m'autoflageller. Puisque Thomas n'était pas prêt à dévoiler son homosexualité au grand jour, j'ai fait semblant d'être sa blonde pour le reste de l'année scolaire. Nous avons même été choisis comme le plus beau couple dans l'album des finissants. Personne n'était au courant, même pas Laurence et Audrey. J'ai gardé le secret, pour le protéger. Cependant, personne n'a protégé mon cœur et j'en paye encore le prix aujourd'hui.

— Oui, oui! C'est juste que je me rappelais comment c'était d'être la blonde du spectaculaire Thomas Lachance.

— Tu peux nous en parler. On le sait que tu es encore amoureuse de lui et même si tu prétends le contraire, tu n'as pas encore tourné la page. La preuve, c'est que vous passez tout votre temps ensemble et...

— ... et que vous venez de vous faire construire un duplex, termine Audrey.

— On ne veut pas être négatives, mais ce n'est pas de cette manière que tu pourras passer à autre chose.

— Je le sais bien! Ma tête est consciente que Thomas et moi, c'est impossible, mais mon cœur garde toujours espoir qu'il change d'avis, que j'avoue en me cachant le visage avec les mains.

— Tu crois vraiment qu'il va se réveiller un beau matin, réaliser qu'il est en fait hétéro et venir cogner à ta porte pour te déclarer son amour? ironise Audrey.

— Si c'est à ça que tu penses, il faut sérieusement que tu arrêtes d'écouter des comédies romantiques et ça presse, me conseille Laurence avec le sourire.

Je me mets à rire et cela entraîne mes deux amies avec moi.

— Vous pouvez le dire, les filles. Je suis pathétique et je vais finir vieille fille entourée de mes dix chats.

— Tu te rappelles au moins que tu détestes les chats? rétorque Laurence.

Cela nous fait rire de plus belle. J'essaie de me calmer tout en reprenant mon souffle.

— J'ai l'impression qu'il n'y a aucun homme fait pour moi. Si vous pouviez m'aider à trouver celui qui m'est destiné et qui correspond à mes critères...

— Beau, grand, svelte, aux cheveux noirs et aux yeux bleus, me répond Laurence.

Audrey lève la main comme si c'était un *quiz*.

— Moi je sais! Ton nouveau voisin correspond à tous tes critères.

— Argh! Tu sais que tu m'énerves? que je m'exclame en lançant un coussin à Audrey.

— OK! Pas la peine de te mettre dans un état pareil, me dit-elle en reprenant son sérieux. Bon! Trêve de plaisanteries, j'ai peut-être quelqu'un en tête, mais...

— Comment, «mais»? Ne me dis pas qu'il possède une belle personnalité. Ça sous-entend qu'il est laid, que je dis en soupirant.

— Voyons, Sarah, pour qui tu me prends? Physiquement, je crois qu'Arnaud est ton genre, puisqu'il est assez athlétique. Le problème, c'est son travail.

— Tu sais que pour une fille qui essaie de m'arranger un rendez-vous, tu n'es pas très convaincante, que je rétorque.

Laurence pouffe de rire et nous la regardons sans comprendre.

— En plus, tu te moques de moi. Ce n'est pas très gentil.

— Excuse-moi, Sarah. Ce n'est pas toi, mais la situation.

Elle prend une grande respiration pour retrouver son calme.

— C'est juste que je visualisais Arnaud en chef de la mafia et ça m'a fait rire.

— J'avoue que l'image est très hilarante, admet Audrey. J' imagine très mal Arnaud en chef de la mafia amossoise.

Notre petite municipalité prise avec un réseau contrôlé par la mafia. On dirait le synopsis d'un film de série B.

— Allo ! que j'interviens en faisant bouger mes mains pour attirer leur attention. Je ne voudrais pas être rabat-joie, mais je ne comprends rien à votre délire. Au moins, à vous entendre rire, je sais que ce fameux Arnaud n'exerce pas un métier dangereux.

— Le seul danger qu'il risque au travail, c'est de se couper avec une feuille de papier.

— Ah non ! Ne me dis pas que c'est un fonctionnaire. Ils sont ennuyants à mourir, que je lance en me laissant retomber sur le lit.

— Tu brûles, il est comptable. Un séduisant comptable, si je peux me permettre. Mais Audrey a raison, si tu veux conclure avec lui, il faudra sortir tes atouts.

— Qu'est-ce que vous me cachez ?

— Bon, *Miss* curieuse, si tu veux vraiment tout savoir... Par où commencer ? Il est très *sexy* même mieux que Thomas.

Audrey vient de capter mon attention.

— Continue, tu m'intéresses.

— Cependant, je dois te mettre en garde. Il ne vit que pour son travail.

— Audrey a raison. Je n'ai jamais rencontré un gars qui est aussi passionné par les chiffres. Pour une relation, ce n'est pas super, mais pour faire tes impôts, il est vraiment efficace.

— Vous êtes loin d'être encourageantes. Je veux tourner la page et passer à autre chose et vous, vous m'offrez un cas désespéré.

— Précision : un cas désespéré qui est beau comme un dieu. Tu vas voir par toi-même. De toute façon, tu n'auras qu'à le contempler. Tu n'es pas obligée de l'écouter. Je te promets que la vue vaut le détour.

Pourquoi est-ce que je sens le piège ? Cet homme a l'air vraiment trop beau pour être vrai. Si ça se trouve, il ne sera même pas intéressé par ce rendez-vous. Plus j'y pense, plus il y a anguille sous roche.

— Si je peux me permettre, comment connaissez-vous cet Apollon ?

Audrey a le regard d'une fille qui vient de faire un mauvais coup tandis que Laurence essaie de contrôler un rire.

— Pour ma part, me dit Laurence, c'est Audrey qui me l'a référé l'an dernier pour faire mes impôts.

— OK, je comprends. Cependant, je ne te vois pas aller proposer un rendez-vous avec une amie à ton comptable. Juste comme ça.

— Tu veux la vérité? me demande Audrey.

— C'est un peu ça que j'essaie de savoir depuis tout à l'heure. C'est fou comme vous êtes des championnes pour tourner autour du pot, quand vous voulez.

— Je me lance. C'est que ma mère est amie avec la mère d'Arnaud...

Je lâche un gros soupir. Ça sent la conspiration à plein nez. Audrey poursuit :

— La mère d'Arnaud est un peu découragée de voir son fils seul et elle a demandé conseil à la mienne pour trouver la perle rare qui lui permettra de devenir une grand-maman. Devine quoi? Ma mère lui a affirmé qu'elle connaissait la personne parfaite pour son fils.

— Laisse-moi deviner... cette personne, c'est moi.

— Oui et puisque je l'avais promis à ma chère maman, je t'annonce que tu as rendez-vous avec lui samedi prochain. C'est une bonne nouvelle. Ce n'est pas en restant chez toi que tu rencontreras quelqu'un. Une chance que je suis là pour t'aider dans tes recherches. Ne me remercie surtout pas, cela me fait plaisir.

— Tu ne dis rien, Laurence? que je remarque, un peu choquée de voir qu'elles prennent des décisions sans m'en parler.

— Si tu savais comme je suis heureuse d'être en couple.

Un «ding» notifiant l'arrivée d'un texto se fait entendre.

— Anthony m’annonce que la pizza est arrivée, nous signale Laurence.

— Bon, on devrait y aller si on veut manger chaud, déclare Audrey en se précipitant vers la porte de ma chambre.

On appelle ça être sauvée par la cloche.

— Hé! Tu ne perds rien pour attendre, Audrey Fortier, que je lui crie en essayant de les suivre pendant qu’elles courent vers la sortie pour aller chez Thomas.

Je n’en reviens pas qu’Audrey m’ait fait le coup de me planifier un rendez-vous avec un Tanguy. La seule chose qui me rassure, c’est que la vue risque d’être intéressante.